

Rapport de recherche

PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

Le coenseignement au secondaire comme dispositif pour soutenir la réussite scolaire des élèves : une recherche-action

Chercheur principal

Philippe Tremblay, Université Laval

Cochercheurs et collaborateurs

Nathalie Deslauriers, École de l'Odysée

Serge Gobat, École Paul-Germain-Ostiguy

Nancy Granger, Université de Sherbrooke

Julie Lavigne, CS Marie-Victorin

Philippe Maloney, École Centre éducatif l'Abri-CELA

Établissement gestionnaire de la subvention

Université Laval

Numéro du projet de recherche

2019-OPZA-264661

Titre de l'Action concertée

Programme de recherche sur la persévérance et la réussite scolaires

Partenaires de l'Action concertée

Le ministère de l'Éducation (MEQ)

et le Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC)

1. Titre

Le coenseignement intensif au 1^{er} cycle du secondaire : une alternative inclusive

2. Principale question et/ou hypothèse de la recherche

L'objectif de cette recherche-action était, au départ, de mettre en œuvre et d'évaluer six à huit classes de coenseignement au secondaire (1^{er} cycle) destinées, entre autres, à des élèves en difficulté d'apprentissage. Plus précisément, il s'agit d'accompagner les équipes-écoles dans l'instauration de ces classes dans cinq établissements scolaires situés dans quatre centres de services scolaires différents. L'objectif est également de procéder à une évaluation de la qualité de ce dispositif de classe de coenseignement qui dépasse la seule évaluation de l'efficacité. Elles seront comparées d'une part, aux dispositifs (modèles de service) utilisés les années précédentes (ex. : classe ressource, classe de cheminement particulier, etc.) et à des classes de même niveau scolaire.

3. Principaux résultats et principales pistes de solution

Tout d'abord, on observe que le dispositif de coenseignement intensif a débuté avec 5 classes (en français et en mathématiques) lors de la 1^{re} année de la recherche (2018-19). La 2^e année (2019-20), 9 classes de coenseignement intensif ont été organisées dans les 5 écoles participantes. La 3^e année (2020-21), 18 classes de coenseignement intensif ont été mises en place dans ces mêmes 5 écoles. L'année scolaire qui a suivi la fin de cette recherche-action (2021-22), 25 classes de coenseignement étaient organisées dans les 5 écoles participantes. Les résultats montrent que, concernant les écoles, le dispositif de coenseignement a connu trois phases : implémentation du dispositif, institutionnalisation du dispositif et enfin, la systématisation du dispositif (Tremblay, 2021). L'implémentation du dispositif correspond à la capacité de ce dernier de se réaliser au sein d'une ou plusieurs

écoles. Il s'agit de voir si le dispositif est implémentable et sous quelles conditions (ressources, formation, etc.). Dans cette phase, la formation et l'accompagnement d'observations en classe servent essentiellement aux rétroactions. La phase d'institutionnalisation du dispositif correspond à sa pérennisation au sein des établissements scolaires. Pour cette phase, l'existence du dispositif n'est plus remis systématiquement en question. Il devient une alternative concurrente aux classes spéciales. Dans le cadre de ce projet, le dispositif de coenseignement a été institutionnalisé dans quatre écoles participantes. La systématisation du dispositif correspond à son intégration au sein du système scolaire. Le dispositif de coenseignement n'est ici plus limité à certaines classes, mais devient plutôt une nouvelle modalité du système. Une école participante à cette recherche-action a systématisé le dispositif de coenseignement. Dans cette école, on a ainsi pu généraliser l'utilisation du coenseignement intensif dans toutes les classes de 1^{re} et 2^e secondaires, et ce, pour l'ensemble des cours de français et de mathématiques. Ainsi, tous les élèves de cette école (en 1^{re} et 2^e) peuvent bénéficier de ce type de dispositif. Il devient la manière de faire universelle et habituelle de l'école et non plus un dispositif limité à certains groupes ou élèves.

À ce stade, des analyses portant sur certaines thématiques ont d'ores et déjà été réalisées et soumises ou publiées dans diverses revues. Comme il s'agit d'une évaluation multidimensionnelle de la qualité d'un dispositif (coenseignement intensif), il est difficile ici de lister l'ensemble des analyses pouvant être effectuées concernant la pertinence du dispositif, son adéquation, sa synergie, son efficacité, son efficience, etc. Toutefois, quelques analyses ont déjà pu être menées à bien jusqu'ici (gestion de classe, coenseignement à distance, microconcertations entre enseignants, etc.). Les résultats sur les bénéfices du coenseignement pour les élèves restent encore à finaliser. Cependant, la

COVID a fortement handicapé la récolte des données concernant les post-tests. Néanmoins, il a été possible de dépasser ces difficultés dans une école en utilisant des données longitudinales. Dans cette école, il y avait auparavant une classe spéciale en 1^{re} et en 2^e secondaire. Dans le cadre de cette recherche, un coenseignement intensif (100%) a été organisé en 2^e secondaire pour tous les élèves qui fréquentent la classe spéciale de 1^{re} secondaire. Ces élèves sont répartis dans deux groupes et recevaient un coenseignement intensif en français et en mathématiques. En analysant les données longitudinales des élèves avant et après la mise en œuvre de ce dispositif, on a pu observer que les élèves qui ont pu bénéficier d'un coenseignement intensif en 2^e année comparativement à ceux qui ont connu la classe spéciale en 2^e secondaire ont des parcours scolaires nettement plus favorables (annexe 5). En effet, ces élèves ont moins de retard scolaire, décrochent moins et ont moins d'orientation vers les filières professionnelles que ceux ayant connu la classe spéciale en 1^{er} et 2^e secondaire.

4. Contexte et historique du projet en lien avec l'appel de propositions et les besoins exprimés par les partenaires

À ce jour, les pratiques de coenseignement ne sont que très peu documentées en contexte scolaire québécois au secondaire. Tremblay et Granger (2017) ont montré qu'il s'agit d'un des modèles de services utilisés par les enseignants-ressources ; toutefois, il s'agit souvent d'un coenseignement dispersé, c'est-à-dire dans différentes classes, niveaux et matières scolaires avec une faible intensité soit à raison d'une ou deux heures par cycle. De plus, la collaboration et les pratiques de coenseignement favorisant la réussite des élèves ayant des besoins particuliers au secondaire restent un point aveugle de la recherche.